

Les débuts de la presse enfantine au Québec : *L'Oiseau bleu* (1921-1940)

Françoise Deguy-Lepage

Volume 24, Number 1, March 1978

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1055180ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1055180ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED)

ISSN

0315-2340 (print)

2291-8949 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Deguy-Lepage, F. (1978). Les débuts de la presse enfantine au Québec : *L'Oiseau bleu* (1921-1940). *Documentation et bibliothèques*, 24(1), 25–31.
<https://doi.org/10.7202/1055180ar>

Article abstract

From 1921-1940 the Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal published “L’Oiseau bleu”, Québec magazine for children. A brief history of the magazine precedes an analysis of its contents. The latter underlines the pedagogical ideas of the time, as well as the prevailing concept of the child and the family.

Les débuts de la presse enfantine au Québec: *L'Oiseau bleu* (1921-1940)

Françoise Deguy-Lepage

Ottawa

La Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal publia, de 1921 à 1940, la première revue québécoise destinée à la jeunesse: L'Oiseau bleu. Un bref historique de la revue précède l'analyse de contenu proprement dite. Celle-ci apporte des précisions sur les idées pédagogiques alors en vigueur, ainsi que sur les conceptions que l'on avait de l'enfant et de la famille.

From 1921-1940 the Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal published "L'Oiseau bleu", Québec magazine for children. A brief history of the magazine precedes an analysis of its contents. The latter underlines the pedagogical ideas of the time, as well as the prevailing concept of the child and the family.

La Société St-Jean-Baptiste de Montréal publicó, de 1921 a 1940, la primera revista quebecense para la juventud: L'Oiseau bleu. Una breve reseña histórica de la revista precede el análisis de contenido. Éste da unas precisiones sobre las ideas pedagógicas entonces aplicadas, así como las concepciones que la gente tenía del niño y la familia.

La presse enfantine a une très courte histoire : en France, elle n'a guère plus d'un siècle et demi ; au Québec, il a fallu attendre 1920 avant que voit le jour *L'Oiseau bleu*, première revue québécoise destinée aux enfants, qui fut publiée jusqu'en 1940 par la Société Saint-Jean-Baptiste (SSJB) de Montréal. Dans les pages qui suivent, nous avons voulu faire ressortir les principales conclusions qui se dégagent d'un analyse de contenu de *L'Oiseau bleu*, analyse qui fut le sujet d'un mémoire de maîtrise¹.

Cette analyse suivra le schéma usuel de tout processus de communication et se déroulera en trois grandes parties. La première aura pour objet l'émetteur du message ; elle tentera d'éclairer les raisons qui ont poussé la Société Saint-Jean-Baptiste à créer une revue pour la

jeunesse à une époque peu favorable à la publication et retracera rapidement l'historique de *L'Oiseau bleu*. Le contenu même de la revue, les idées pédagogiques qui y sont véhiculées et les méthodes pédagogiques mises en oeuvre seront abordés dans un deuxième temps. Enfin, dans une troisième partie, nous nous attacherons à découvrir les caractéristiques du récepteur du message : l'enfant et, inséparable de lui, sa famille.

Genèse et historique de *L'Oiseau bleu*

Genèse

Créer une revue pour la jeunesse au Québec à la fin de 1920 ressemble à une véritable gageure. Les procès-verbaux des réunions de la Société Saint-Jean-Baptiste soulignent les difficultés qui accompagnent la publication de *La Revue nationale*² : hausse du

1 Une étude beaucoup plus complète, suivie d'annexes et d'un index général de *L'Oiseau bleu*, a été déposée, en mai 1977, comme mémoire de maîtrise à l'École de bibliothéconomie de l'Université de Montréal. Le titre de ce mémoire est identique à celui de cet article.

2. Les informations contenues dans ce chapitre sont extraites des procès-verbaux de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal, actuellement conservés au siège social de cette société.

coût du papier, crise de l'imprimerie, conditions générales très défavorables. L'opération de mise sur pied d'une revue, déjà difficile en temps normal, devenait, dans ces conditions, fort périlleuse. La SSJB accepta cependant de risquer l'aventure.

Il est vrai qu'en ce premier quart du XXe siècle, l'Occident commence à se préoccuper de l'enfance. Celle-ci devient une valeur, un moment privilégié de la vie qu'il faut tenter de sauvegarder, d'arracher à l'emprise du monde industriel³. En 1912 et en 1919, le Québec fait adopter des lois⁴ visant à protéger les enfants de l'exploitation dont ils sont victimes dans les manufactures. Partout on se préoccupe de fournir aux jeunes des lectures appropriées à leur âge. A part l'Angleterre qui devance tous les autres pays⁵, les Etats-Unis et la France créent leurs premières bibliothèques enfantines en 1918 et 1924⁶. A Montréal, ce n'est qu'en mai 1937 que s'organise la première bibliothèque pour enfants⁷.

Inquiète des effets funestes de l'urbanisation sur la jeunesse, de l'influence néfaste des illustrés américains sur les jeunes imaginations, la Société Saint-Jean-Baptiste créa dès 1919 les *Contes historiques*, petits feuillets libres où, sous des gravures en quatre couleurs du type images d'Epinal, sont racontés

les hauts faits de l'histoire du Canada⁸. Ces *Contes* connurent un succès considérable, leur tirage ayant atteint jusqu'à 400,000 exemplaires⁹.

Cet intérêt général des sociétés envers l'enfant, cette prise de conscience du respect qui lui est dû, tant sur le plan physique que sur les plans intellectuel et moral, constituaient un arrière-plan propice à la création d'oeuvres en faveur de l'enfance. Ainsi, s'inscrivant dans l'action de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal pour la promotion de la bonne lecture, et malgré des conditions économiques peu favorables à la publication, *L'Oiseau bleu* vit le jour en novembre 1920, avant de prendre vraiment son envol en février 1921.

Historique

Les débuts de la revue (1920-1928)

C'est à Arthur Saint-Pierre que le Québec doit sa première revue pour la jeunesse. A l'occasion du quinzième anniversaire de publication de *L'Oiseau bleu*, Marie-Louise d'Auteuil rappelle les circonstances de création de la revue¹⁰, comment Saint-Pierre voyant s'accroître le nombre des lecteurs de la « Page des enfants » de *La Revue nationale* pensa qu'il y aurait place au Québec pour une revue consacrée à la jeunesse. La SSJB ne fit guère de difficulté avant la mise en route de ce projet. Il fut suggéré que A. Saint-Pierre, qui s'occupait déjà de *La Revue nationale*, prît en main la direction de *L'Oiseau bleu* et qu'un premier numéro parût en novembre 1920, daté de janvier 1921, ce qui donnerait deux mois « pour solliciter des annonces et des abonnements »¹¹.

L'année 1921 faillit être fatale à *L'Oiseau bleu*. Le déficit de *La Revue nationale* s'accroît et la Société estime ne plus pouvoir publier ses deux revues. Or, en juillet, la baisse

3. Il ne faut sans doute pas minimiser ici l'influence du roman social du XIXe siècle, tant français qu'anglais et, en particulier, l'influence de Dickens, le romancier de l'enfance.

4. *Statuts du Québec*, Québec, Filteau, 1912, p. 122, et 1919, p. 156.

5. Sa première bibliothèque pour enfants date de 1880. Voir Marc Soriano, *Guide de littérature pour la jeunesse*, Paris, Flammarion, 1975, p. 224.

6. *Ibid.*, 224-225. N.D.L.R. Marc Soriano mentionne dans son *Guide* que peu après 1880, « une petite bibliothèque pour la jeunesse s'ouvre à Brooklyn, dans l'Etat de New York » et qu'à partir de son succès s'élabore « une chaîne très active et très puissante de bibliothèques pour enfants » aux Etats-Unis. C'est donc dans la ville de New York que le mouvement se dessine en 1918.

7. SSJB, *Procès-verbal* du 25 mai 1937. N.D.L.R. En 1929, le « Montreal Council of Women » avait présidé à la fondation de la Montreal Children's Library. Mai 1937 a donc été la date de fondation de la première bibliothèque francophone pour enfants à Montréal (cf. Juliette Chabot, *Montréal et le rayonnement des bibliothèques publiques*, Montréal, Fides, 1963, p.56-58).

8. Sur les *Contes historiques*, on se reportera à Gilles Thibault, « Avant les groupes », *La Barre du jour*, no 46-49 (hiver 1975), 39-46.

9. SSJB, *Procès-verbal* du 10 mars 1921.

10. Voir *L'Oiseau bleu*, vol. 16, no 6, p. 131. L'essentiel de ce texte est reproduit dans Louise Lemieux, *Pleins feux sur la littérature de jeunesse au Canada française*, Montréal, Leméac, 1972, p. 64.

11. SSJB, *Procès-verbal* du 11 octobre 1920.

du prix du papier et les contrats d'annonces mensuelles de \$800 que vient de recevoir *La Revue nationale* font renaître l'optimisme à la Société Saint-Jean-Baptiste. Emile Miller devient le directeur de *L'Oiseau bleu* et le restera jusqu'à sa mort à l'automne 1922. Alphonse de la Rochelle, qui le remplacera alors, présidera aux destinées de la revue jusqu'à la fin, en 1940.

Grâce à des campagnes publicitaires, à la diminution du prix de l'abonnement de 75 à 50 cents par année, à l'autorisation que la Société reçoit d'établir des dépôts dans les écoles, le tirage de *L'Oiseau bleu* atteint 7,000 exemplaires en 1925¹². Pendant tout le temps que durera sa publication, *L'Oiseau bleu* aura des bilans financiers déficitaires¹³. Aussi est-ce avec intérêt que la Société considère l'offre que lui fait, en 1926, Eugène Achard, président de l'Alliance catholique des instituteurs de Montréal, de publier *L'Oiseau bleu* à son compte et de lui donner une circulation beaucoup plus importante parmi les écoliers de Montréal. Achard ne consentirait cependant à s'occuper de la revue que si celle-ci lui était accordée de manière définitive. Or la Société Saint-Jean-Baptiste, qui souhaite garder le contrôle du contenu de *L'Oiseau bleu*, refuse, après étude, l'offre d'Eugène Achard¹⁴. En 1928, ce dernier fait une nouvelle proposition à la Société Saint-Jean-Baptiste, proposition à nouveau rejetée pour des raisons analogues à celles invoquées l'année précédente.

Les années fastes (1929-1932)

En 1929 commence une période très pros-

12. Le tirage continuera de s'accroître pour atteindre le chiffre de 15,000 exemplaires en 1932. Il retombera ensuite à 7,000 exemplaires en 1935 et à 5,000 de 1936 à 1938.

13. C'est par erreur que Robert Rumilly, dans son *Histoire de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal*, Montréal, L'Aurore, 1975, p. 375, parle d'un excédent.

14. La même année, Eugène Achard commence la publication d'une nouvelle revue pour la jeunesse, *La Ruche écolière*. Cette revue, très proche de *L'Oiseau bleu* par le contenu, le format, les collaborateurs, parut régulièrement tous les quinze jours de 1927 à 1930, puis très irrégulièrement jusqu'en 1934. A la différence de *L'Oiseau bleu*, *La Ruche écolière* ne stimula pas ou peu la création, se contentant de publier des textes déjà parus ailleurs.

père pour *L'Oiseau bleu*. La Commission des écoles catholiques de Montréal autorise les instituteurs à recommander la revue à leurs élèves. De nouveaux dépôts sont ouverts dans d'autres écoles. Au congrès annuel de 1931, le président de la Société souligne que *L'Oiseau bleu* «est en grande faveur auprès du Surintendant de l'Instruction Publique, de la Commission des Ecoles Catholiques de Montréal et [que] les éducateurs en général lui prêtent une attention de plus en plus sympathique». Eugène Achard offre en mai 1930 «de se charger de la publication de *L'Oiseau bleu* qui paraîtrait tous les quinze jours, alternant avec *La Ruche écolière*». Nouveau refus de la Société Saint-Jean-Baptiste qui préfère garder l'entier contrôle de la publication de la revue. En novembre de la même année, E. Achard propose de céder à *L'Oiseau bleu* la liste d'abonnés de *La Ruche écolière* ainsi que ses dépôts, moyennant certaines conditions qui ne sont pas précisées dans les procès-verbaux de la Société Saint-Jean-Baptiste. Après étude, le Conseil général de la Société conclut qu'il ne peut accepter la proposition.

En 1931, l'Association catholique de la jeunesse canadienne-française (ACJC) souhaite publier dans chaque numéro de *L'Oiseau bleu* deux pages qui seraient l'organe officiel des avant-gardes de l'ACJC. Cette faveur lui est accordée et la publication des deux pages commence en février 1931. A partir de janvier 1932, une rubrique de botanique confiée aux soins de Marcelle Gauvreau est également publiée dans chaque livraison de la revue. L'optimisme règne à propos de *L'Oiseau bleu* qui atteint alors un tirage de 15,000 exemplaires.

Le déclin (1933-1940)

Des déficits considérables en 1933 et 1934 amènent la Société Saint-Jean-Baptiste à supprimer la rémunération des écrivains-collaborateurs, à faire passer en 1935 le prix de l'abonnement de cinquante cents à un dollar et le prix de vente au numéro de cinq à dix cents. Cette mesure diminue sans doute le déficit, mais elle contribue aussi à restreindre le nombre des lecteurs. Le tirage tombe à 7,000 exemplaires, puis à 5,000 en 1936. La vente mensuelle est sans cesse décroissante, et la situation de *L'Oiseau bleu* devenant de plus en plus alarmante, le Conseil général de la

Société décide, le 28 mai 1940, de suspendre la publication après la livraison du numéro de juin-juillet.

Ainsi s'achevait l'existence de la première publication pour la jeunesse au Québec, dans une lassitude générale, à la fois du côté des lecteurs et du côté des éditeurs. Pendant les vingt ans que dura sa publication, elle ne connut pas d'évolution idéologique sensible, ni de grandes transformations extérieures. Son succès fut cependant extraordinaire, tant au plan de la durée qu'à celui du tirage. Sans doute la publication de *L'Oiseau bleu* satisfaisait-elle un véritable besoin chez les enfants, mais surtout, les idées qui y étaient véhiculées répondaient à l'attente des adultes et correspondaient en gros à l'idéologie de la classe dirigeante. L'appui que lui accorda la Commission des écoles catholiques de Montréal pendant plusieurs années en fait foi.

Les idées pédagogiques

Selon les rédacteurs de *L'Oiseau bleu*, la revue s'adresse à « tous les petits enfants canadiens de trois à dix-huit ans »¹⁵ et son contenu « doit contribuer à [les] distraire tout en élevant [leurs] esprits, en développant ce qu'il y a en [eux] de meilleur, de plus pur et de plus noble »¹⁶. Instruire et plaire : telle est la conception classique qu'adopte *L'Oiseau bleu*. Encore cette instruction que l'on veut transmettre se limite-t-elle pratiquement aux valeurs patriotiques qui seront inculquées au moyen de tout un faisceau convergent de disciplines : l'histoire, la géographie, la religion, la langue, la chanson folklorique.

A la suite des pédagogues du XVIII^e siècle, et en particulier de Jean-Jacques Rousseau¹⁷, Monseigneur Langevin au Canada met l'accent sur l'importance de l'enseignement de l'histoire nationale dans la formation patriotique des élèves et précise que, faute de pouvoir l'enseigner en détail, il faut « en exposer de vive

voix les époques les plus saillantes »¹⁸. Dans *L'Oiseau bleu*, l'histoire nationale est prépondérante, sinon dans sa totalité, du moins dans ses plus grands moments. On la retrouve autant dans des articles purement éducatifs que dans les feuilletons (celui de Juliette Lavergne et ceux de Marie-Claire Daveluy entre autres) qui relatent des faits historiques sous forme romancée.

Les récits de la Nouvelle-France sont toujours prédominants, car « les faits historiques de nos ancêtres, à l'origine de la Nouvelle-France, aujourd'hui notre cher Canada, doivent développer chez nous le sentiment de la fierté nationale »¹⁹. Dans son livre *Les manuels d'histoire du Canada au Québec et en Ontario (de 1867 à 1914)*²⁰, Geneviève Laloux-Jain relève dans la revue *L'Enseignement primaire* une nette propension au provincialisme, propension que l'on retrouve en totalité dans *L'Oiseau bleu*. Elle fait remarquer que « la grande majorité des textes historiques publiés sous forme de leçons d'histoire ou de textes destinés aux cours de français, traitent de la période de la Nouvelle-France tandis que les autres se rapportent aux personnages et aux événements exclusivement québécois de la période anglaise. On ne rencontre, pour ainsi dire, jamais de référence à la période postérieure à la Confédération. Ce contenu historique « choisi » est encore renforcé par une interprétation messianique de l'histoire des Canadiens français »²¹. L'étude de l'histoire nationale sert également de lien entre les divers groupes francophones d'Amérique du Nord. La revue s'efforce de faire naître chez les lecteurs un sentiment d'appartenance et tente de susciter des gestes de solidarité.

Complémentaire de l'enseignement de l'histoire, celui de la géographie occupe une place non négligeable dans la revue, car bien connaître son pays, c'est l'aimer davantage. L'apprentissage de la géographie se fait selon deux

15. *L'Oiseau bleu*, vol.1, no 1, p. 7. En réalité, il est impossible qu'un enfant de trois ans s'intéresse à *L'Oiseau bleu*, puisque le texte l'emporte de loin sur l'image. Il s'adresse plutôt aux élèves du niveau secondaire, âgés d'environ douze à quinze ans.

16. *L'Oiseau bleu*, vol. 1, no 1, p. 10.

17. *Considérations sur le gouvernement de Pologne et Lettre à d'Alembert*.

18. Jean Langevin (Mgr), *Cours de pédagogie ou principes d'éducation*, Québec, Darveau, 1865, p. 187.

19. *L'Oiseau bleu*, vol. 2, no 1, p. 1.

20. Geneviève Laloux-Jain, *Les manuels d'histoire du Canada au Québec et en Ontario (de 1867 à 1914)*, Québec, Presses de l'Université Laval, 1974, p. 250.

21. *Ibid.*, 46.

méthodes: une assez sèche, alimentée de chiffres, de statistiques, qui correspond à l'enseignement traditionnel des manuels de géographie; l'autre méthode prend la forme de récits de voyages, où l'histoire se mêle à la géographie, à la zoologie, à la botanique et au plaisir de la découverte. Emile Miller, avec *Mon voyage autour du monde* et Claude Mélançon sont, dans *L'Oiseau bleu*, les principaux représentants de cette nouvelle tendance.

La formation du sentiment national s'appuie aussi sur la connaissance des traditions populaires; *L'Oiseau bleu* publie donc fréquemment des chansons folkloriques et, quelquefois, des articles d'ethnologie québécoise.

Mais, en ce début du XXe siècle, une bonne instruction n'est rien sans un cœur et des principes chrétiens. L'instruction religieuse et morale est présente un peu partout dans *L'Oiseau bleu*: dans les contes, les fables, les poèmes, les feuilletons, les biographies de saints, dans le «*Courrier de la Fauvette*», sorte d'éditorial qui paraîtra sans interruption pendant les vingt années de publication et où la responsable, Yolande Lavigne, emploie le style des manuels de civilité des Pères Jésuites du XVIIe siècle. Cette éducation morale et religieuse vise, bien sûr, à former de bons Canadiens-français, mais aussi à rien de moins qu'à former des saints. Des recettes y sont données pour atteindre ce but et on compte beaucoup sur la vertu de l'exemple. De nombreuses biographies d'enfants et d'adolescents vertueux, morts en bas âge, sont proposées en modèles. Là non plus, *L'Oiseau bleu* n'innove pas: il suit la tradition des ouvrages pédagogiques des XVIe et XVIIe siècles²².

Gardienne de la foi et des traditions, «*héritage le plus précieux après la foi catholique*», la langue n'est pas oubliée dans *L'Oiseau bleu*. La pratique du français se charge d'une valeur morale²³. Veiller à la qualité de la langue, c'est faire oeuvre patriotique, c'est se montrer digne des premiers Français en Amérique et retrou-

ver l'âge d'or de la Nouvelle-France. Ce bon langage est la marque de l'élite qui doit montrer l'exemple à la masse. Une telle conception aristocratique de la langue, qui atteindra son apogée vers 1950, «*reflète le mépris social d'une élite envers le peuple. Dans cette dynamique, le peuple est acculé à se mépriser et l'élite à s'autodéprécier car pour une bonne partie d'elle-même, le langage n'est pas tellement différent de celui des couches populaires*»²⁴.

Allant de pair avec cette conception de la langue, la lecture des «*beaux*» textes prend une place très importante dans *L'Oiseau bleu*. Il faut lire, certes, mais pas n'importe quoi, ni n'importe comment, car les livres «*sont à la fois tout ce qu'il y a de meilleur et tout ce qu'il y a de pire*»²⁵. La méfiance règne toujours à l'égard du roman et il est conseillé de s'abstenir de ce genre de lecture. L'important dans ce domaine n'est d'ailleurs pas la quantité qui peut même être nuisible, mais la qualité de la lecture. Il faut prendre des notes, faire des résumés qui seront relus plus tard et médités à tête reposée. Même si quelques auteurs, comme Michelle Le Normand, mettent l'accent sur l'aspect évasion de la lecture, le but qui lui est le plus souvent assigné en est un de formation morale et patriotique.

Histoire, géographie, littérature constituent les matières de base de *L'Oiseau bleu* et celles aussi traditionnellement enseignées dans les écoles. Mais dès le début de sa publication, la revue fait une place à des sujets plus scientifiques: zoologie, botanique, minéralogie. Cette ouverture vers les sciences dénote un pas en avant vers la modernisation des matières enseignées, un essai d'adaptation au monde contemporain. Il est vrai que la polémique n'était pas nouvelle entre les adeptes d'un enseignement exclusivement réservé aux humanités et ceux qui tâchaient d'y intégrer des disciplines scientifiques. Le terme de «*petites sciences*» que l'on donnait alors à des spécialités comme la botanique, la zoologie, la biologie, la géologie en dit assez long sur l'estime en laquelle on les tenait. Cette attitude se prolongea jusque vers 1930, date à laquelle on note «*un véritable renouveau dans le*

22. Voir Philippe Ariès, *L'enfant et la vie familiale sous l'Ancien Régime*, 2e éd. abrégée, Paris, Editions du Seuil, 1973, p. 173, (Points-Histoire, 20).

23. A cette époque-là, rares ont été ceux qui considéraient la langue française comme une valeur de culture. Citons seulement Arthur Buies, Faucher de Saint-Maurice et Olivar Asselin.

24. Paul Daoust, *Vues et aperçus sur le français au Canada*, Montréal, Université de Montréal, s.d., p. 62.

25. *L'Oiseau bleu*, vol. 20, no 9, p. 239.

domaine de la pédagogie: c'est l'époque où Marie-Victorin et Adrien Pouliot s'attaquent à la culture exclusivement littéraire et philosophique dispensée par les collèges classiques et engagé d'utiles polémiques pour le rajeunissement des méthodes pédagogiques»²⁶.

Malgré les maladresses, les insuffisances, les incohérences parfois qu'il est facile aujourd'hui de déceler dans *L'Oiseau bleu*, cette revue a eu l'incontestable mérite de susciter une littérature écrite spécialement pour les enfants²⁷ et de se mettre à la portée des lecteurs auxquels elle était destinée. Laisant aux poètes et aux conteurs la conception de l'enfant, être fantasque et amusant, chère au XVI^e siècle, les pédagogues canadiens-français lui portent désormais un intérêt d'ordre psychologique et moral.

L'enfant et le milieu familial

Pour les collaborateurs de *L'Oiseau bleu*, soucieux avant tout d'instruire, l'enfance est une pépinière à cultiver pour qu'elle fournisse à la nation des patriotes, de bons catholiques, des êtres d'honneur, capables à leur tour de former les générations futures. L'esprit de l'enfant est une «cire molle», malléable à volonté, sur laquelle éducateurs et parents laissent une marque indélébile.

L'enfant se caractérise par sa pureté qu'il importe avant tout de conserver. Il est donc nécessaire de lui inculquer de solides principes religieux et moraux, de développer en lui, au plus vite, les facultés d'intelligence et de raison, et de l'encadrer constamment d'une ferme autorité. Cette attitude à l'égard de l'enfant est paradoxale: d'une part conserver la pureté, strict attribut de l'enfance, mais, pour ce faire, détruire l'enfance en développant les qualités de l'adulte. Ainsi que le note Philippe Ariès²⁸, autrefois les concepts d'innocence et de raison ne s'opposaient pas, et ce n'est que depuis très récemment que l'opinion commune associe les idées d'enfance, de primitivisme et d'irrationalisme.

26. Louis-Philippe Audet, *Histoire de l'enseignement au Québec*, Montréal-Toronto, Holt, Rinehart et Winston, 1971, t. 2, p. 326.

27. Il n'est pas possible de développer ici cet aspect du contenu de *L'Oiseau bleu*. On se reportera au mémoire déposé à l'Université de Montréal.

28. Philippe Ariès, *L'enfant...*, p. 165.

On est impressionné par l'austérité du régime auquel l'enfant était soumis. Le travail est la valeur suprême; encore ce travail doit-il être planifié et dirigé par des adultes compétents. Si des vacances lui sont accordées de temps en temps, il ne doit les considérer que comme un moyen de réparer ses forces, afin de fournir, par la suite, une somme encore plus importante de travail. Dans sa vie d'écolier, l'enfant vit dans un système très hiérarchisé. Les relations qu'il entretient avec ses éducateurs se bornent à des relations d'inférieur à supérieur, à des rapports très stricts d'autorité.

Dans son milieu familial, sa situation ne sera guère différente. Il doit à ses parents respect et obéissance. Encore s'inquiète-t-on dans *L'Oiseau bleu* de ce que les enfants utilisent de plus en plus fréquemment la deuxième personne du singulier lorsqu'ils s'adressent à leurs parents²⁹. Ce passage du «vous» au «tu» ne reflète pas seulement l'effritement de l'autorité parentale, mais constitue aussi un autre témoignage du changement profond qui commence à s'opérer dans la société dès le début du siècle. La famille, lieu béni où l'on trouve sécurité et bonheur, se désagrège sous l'effet de l'urbanisation et du nouveau comportement des femmes.

L'Oiseau bleu ne cesse d'opposer les femmes d'autrefois, totalement dévouées à leurs familles, à celles de la nouvelle génération, futilles, gaspilleuses, attirées par des activités à l'extérieur du foyer. Tout au plus leur concède-t-on le droit d'oeuvrer dans des mouvements d'action sociale; mais le travail rémunéré, avec ses exigences d'horaire, est considéré comme un véritable fléau public. Les pères ne sont guère mentionnés dans la revue, si ce n'est pour souligner qu'ils constituent l'élément pondéré, rationnel du couple, tandis que la mère en représente l'aspect irrationnel, instinctif³⁰. Bien que limitant la femme à son rôle de reproductrice et d'éducatrice, nombreux sont les textes où l'on souligne l'importance de ce rôle pour la société et la très grande responsabilité que les femmes exercent dans ce domaine. Contrairement à ce que l'on serait tenté de croire, et si l'on s'appuie

29. *L'Oiseau bleu*, vol. 20, no 5, p. 118.

30. *L'Oiseau bleu*, vol. 2, no 8, p. 11.

sur l'étude de Lise Dunnigan³¹, l'image que *L'Oiseau bleu* donne de la femme est plus positive que celle reflétée de nos jours par les manuels scolaires québécois. Dans ces derniers, en effet, on dénie aux femmes jusqu'à ce rôle d'éducatrice qui est, en fait, le plus important et le plus valorisant pour celles qui restent au foyer.

L'Oiseau bleu trace de la famille et de l'enfant un tableau idéalisé qui ne correspond pas tout à fait à la réalité de l'époque. Instrument éducatif avant tout, la revue s'efforce de perpétuer les valeurs morales et familiales traditionnelles, les seules d'ailleurs que l'on considère comme réellement authentiques. Les méthodes pédagogiques de *L'Oiseau bleu* s'inscrivent, pour la plupart, dans la tradition des XVIIIe et XIXe siècles, particulièrement dans les techniques de formation du sentiment national. L'objectif de l'instruction y est exclusivement social. Le développement des individus n'est guère pris en considération. La liberté n'étant pas une valeur sur le plan individuel, on ne pouvait avoir l'idée d'aider l'enfant à développer ce qu'il y a d'unique en lui. Ce qu'on veut avant tout, c'est de former les Canadiens-français de l'avenir en leur transmettant, certes, les valeurs du passé, mais aussi en leur faisant prendre en main leur propre destin.

Pour satisfaire à cette exigence d'auto-détermination politique et économique, la première revue québécoise pour la jeunesse n'est pas restée imperméable à la nouveauté. Elle a tenté de s'adapter aux nécessités contemporaines en ouvrant ses pages à des disciplines scientifiques, en faisant tomber, d'une manière générale, les cloisons étanches qui séparaient jusqu'alors les diverses disciplines, en ayant recours à l'image comme moyen pédagogique. Ces innovations sont cependant restées timides et si, dans l'ensemble, le contenu de *L'Oiseau bleu* peut être qualifié de conservateur, le Québec lui devra toujours d'avoir suscité une littérature de jeunesse jusque-là inexistante.

31. Lise Dunnigan, *Analyse des stéréotypes masculins et féminins dans les manuels scolaires au Québec*, Editeur officiel du Québec, Conseil du statut de la femme du Québec, 1975, p. 102-103.